

Birger Sellin, l'invention de la littérature brute

THÉÂTRE Avec les textes fulgurants d'un jeune autiste allemand, Armand Deladoey construit un spectacle très émouvant. Et permet de découvrir un poète hors du commun.

Birger Sellin aurait pu ne rester qu'un cas médical exceptionnel. Cet autiste profond, qui a toutes les apparences d'un débile incurable, a passé son enfance et son adolescence à jouer machinalement avec des billes et met journellement ses parents dans le désespoir en poussant des hurlements atroces ou en se frappant violemment le visage sans raison apparente.

Voilà pourtant cinq ans que ce Berlinoise de 23 ans, grâce à un ordinateur, écrit tous les jours des textes qui remettent totalement en question le diagnostic de l'autisme en prouvant que ses pensées et ses émotions sont au moins aussi complexes que celles de tout homme commun. Mais le travail de Birger dépasse largement cette formidable découverte. Les confessions d'«Une âme prisonnière», aussi troublantes que virtuoses, méritent leur place dans la littérature au même titre que les toiles de l'art brut dans la peinture.

«J'AI MES PROPRES LOIS» L'étrange talent de Birger ne vient pas de nulle part. Car lorsque le garçon ne jouait pas avec ses billes, il «s'amusa» avec des livres — en réalité, sans que personne ne s'en aperçoive, il les photographiait littéralement en quelques minutes, puis les étudiait dans sa tête grâce à sa mémoire prodigieuse: «A cinq ans, je savais déjà lire et calculer, affirme-t-il, j'ai lu un grand nombre de livres excessivement impressionnants et je garde en moi tous ces contenus importants comme des trésors précieux.» Grâce à eux, grâce aussi à son intelligence remarquable, il a donc acquis un large vocabulaire, une maîtrise parfaite de la grammaire, un sens du langage très personnel en même temps qu'une vision précise de sa propre écriture: «Je compose en une forme qui



CONTRASTE. Alors qu'il passe ses journées à jouer comme un attardé, Birger écrit comme un adulte très cultivé: «Je compose en une forme qui ne correspond pas aux lois de l'art poétique»

ne correspond pas aux lois de l'art poétique. J'ai mes propres lois, elles font éclater le cadre des prudents petits poètes-exploiteurs.»

Ainsi, les textes d'«Une âme prisonnière» foisonnent de tournures originales. Birger se nomme par exemple successivement «boîte-de-monde-intérieur», «homme-des-îles», «non-personne en béton» ou «homme-en-coffre», définit son angoisse «inquiétude-force-d'abîme» ou «puissance-miracle d'angoisse» et donne à sa solitude l'image d'une «motte de terre qui prolifère sur l'âme». Il décrit ses mécanismes intérieurs en multipliant les métaphores: «Des profondeurs d'une bizarre centrale de commandement intérieure purulente habilitée je reçois des ordres de folies acides comme du vinaigre.» Et lorsqu'il émet un jugement, sa plume peut prendre des accents féroces. Il enrage contre les gens «sans opinions personnelles», stigmatise le «baratin insensé» de ses éducateurs, ces «charognes de pédagogues d'une vanité insondable», ou se moque de Noël qu'il appelle «la fête-ludique

dingue avec ses schémas d'illusions-ritualisées élaborés».

DERRIÈRE LES APPARENCES La composition de ce recueil n'a pas rendu la tâche facile à Armand Deladoey. L'angoisse de l'écriture, qui prend chez le jeune autiste des proportions gigantesques, ne lui permet de produire que des textes très courts. Le metteur en scène a pourtant très bien réussi leur adaptation en les assemblant sous forme de monologue, et Marc Mayoz, qui interprète Birger, évite heureusement le pathos qu'on pouvait craindre avec un tel sujet. Leur spectacle permet alors de voir le poète avant l'autiste, et de transmettre efficacement le message qu'il incarne. Car Birger Sellin est sans doute l'expression la plus forte qui soit du décalage universel entre les apparences d'un homme et sa vie intérieure — et rien que pour cela il mérite d'entrer dans la légende. ●

PIERRE-LOUIS CHANTRE

«Birger», d'après «Une âme prisonnière» de Birger Sellin. Mise en scène: Armand Deladoey. **Lausanne**, CPO, du ve 1^{er} au sa 16 mars, 20 h 30, relâche di, lu et ma.

Birger, l'évadé quotidien

En création à Lausanne: mise en théâtre du récit autobiographique d'un Berlinois

de 20 ans, autiste, le poète muet Birger Sellin

Le livre poétique d'un jeune Berlinois, qui a suscité une grande controverse en Allemagne et d'importants échos en France, fait l'objet d'une mise en parole et en scène surprenante que l'on pourra voir dès le 1er mars à Lausanne.

Ce récit se distingue de beaucoup d'autres - adaptés eux aussi pour le théâtre alors qu'ils n'y étaient pas destinés - par le fait bouleversant que son auteur, âgé de 20 ans lors de la publication, n'avait prononcé qu'une seule phrase de sa vie. Birger Sellin, c'est son nom, est qualifié d'autiste par la médecine. Alors qu'il avait 18 ans, son entourage s'est aperçu qu'il savait lire et écrire; pourtant, il avait toujours été traité comme un petit enfant débile.

L'ouvrage, *Une âme prisonnière* (Robert Laffont), rassemble des textes que Birger Sellin a composés dès qu'il a pu utiliser l'ordinateur qu'on avait enfin mis à sa disposition.

«Je ne suis qu'une personne sans-moi qui est sortie de l'obscurité du monde des autistes pour entrer en contact avec des terriens de votre genre», écrit-il sans ponctuation ni majuscules *«je ne peux cependant pas participer à votre vie parce que mon monde me retient encore prisonnier*

«je suis toujours à la recherche de l'issue menant vers vous»

«il s'agit d'un dérèglement tel qui ne fut jamais correctement décrit c'est la coupure de l'homme des premières expériences simples comme des expériences essentielles et importantes», explique-t-il au sujet de l'autisme

«par exemple pleurer pleurer simplement sans inven-

ter auparavant l'irritation et rire comme rient les enfants»

Birger Sellin se décrit comme un *enterré vivant* menant une existence *d'homme-singe non dressé* et l'acte d'écrire, qui est devenu quotidien, n'est pas suffisant pour l'aider à sortir de sa solitude; au contraire cela détruit sa *sécurité habituelle* et il en a peur. *«je veux toutefois faire remarquer que j'aime aussi ma réalité elle m'offre protection et refuge elle m'offre de la dignité»*

Lausanne. Homme de théâtre qui pratique aussi la danse contemporaine; partenaire de Noémi Lapzeson et de Diane Decker; acteur, metteur en scène et enseignant au Conservatoire, Armand Deladoey est à la recherche du lien profond qui unit le texte et le corps au théâtre. Obsession magnifique. Voilà qu'il découvre le récit de Birger Sellin.

«Le livre refermé, saisi d'étonnement, j'en parle à un acteur - Marc Mayoraz - immédiatement présent pour faire l'intime connaissance de Birger, de sa parole parlante. J'en demande les droits. Un lieu s'impose pour cette création: le C.P.O.; une personne: sa directrice.»

Donner une voix à celui qui ne parle pas, et cela sur les planches?

«Le théâtre est le lieu de la parole vivante, celle des poètes; c'est aussi l'espace où faire l'expérience de la naissance d'une parole qui vient de si loin et de tous les côtés. Telle est mon intuition.»

Deladoey travaille avec deux architectes qui signent la scénographie, Emmanuel et Nathalie Ventura Luyet. *«L'espace, disent-ils, est celui d'un être prisonnier qui pourtant s'évade quotidiennement pour tendre la main à des terriens de notre genre.»*

Sellin écrit: *«j'appelle tous les muets de ce monde»*. L'acteur Marc Mayoraz, son médiateur, répond: *«Ce cri silencieux nous pousse dos-contre-mur; et si ce dos veut bien se laisser «travailler» par ce mur, qui sait...»*

Quelles options l'équipe a-t-elle choisies pour décrire le monde du jeune homme autiste, pour donner voix à ses textes et à ses gestes, pour accéder au dire juste? Ô suspense! Les lecteurs de ce

livre extrême et controversé - des journalistes l'ont qualifié d'imposture, puis ils se sont rétractés après enquête - aborderont forcément la «représentation» avec un poids d'espoir et de crainte, comme aussi les personnes autistes et leur entourage.

«Je voudrais que l'expérience de Birger Sellin puisse aider les spectateurs à se comprendre eux-mêmes, déclare le metteur en scène. Nous avons affaire à un poète conscient; sa souffrance vient de cette conscience totale. Notre façon de dire ce texte doit être limpide comme de l'eau. Celle d'une source trop longtemps réprimée qui finalement, goutte après goutte, devient un chant.»

À l'écoute de ce chant et de celui qui l'entonne dans le respect de la différence, il y aura forcément des membres de l'Association suisse romande de parents d'enfants autistes (ASPEA). Encore peu connu, ce groupement réunit quelque trois cents personnes. L'autisme est considéré comme un trouble du développement qui, suivant l'individu, entraîne des difficultés ou une quasi-incapacité de communication et de relation sociale. Le film *Rain Man* et son interprète Dustin Hoffman ont dépeint une forme d'autisme.

Dès son plus jeune âge, l'enfant autiste a besoin d'une aide de chaque instant pour que son monde soit vivable. On obtient des résultats spectaculaires avec des programmes éducatifs individualisés. Mais, pour y parvenir, il faut que parents et professionnels soient au bénéfice d'une formation spécifique. L'ASPEA déploie toute son énergie dans ce but. Elle a besoin de soutien et de fonds. Quant aux familles dont un membre est autiste, il leur faut plus d'informations, un meilleur système de dépistage et la solidarité générale.

Afin de soulager un peu l'étreinte de ce que Birger Sellin nomme *l'anneau de fer autour de ma poitrine*.

Dep.

• *«Birger, une âme prisonnière»*: au C.P.O. du 1er au 16 mars (voir *A l'affiche*, page ci-contre). ASPEA: renseignements au 021/ 883 00 83. Le club de service Kiwanis vendra des œufs de Pâques en faveur de la formation prônée par l'ASPEA, les 29 et 30 mars à Lausanne.



Birger Sellin, auteur d'*Une âme prisonnière*, et son interprète Marc Mayoraz. Au C.P.O. dès le 1er mars.

Les textes d'un autiste adaptés au théâtre

Armand Deladoey s'est battu pour obtenir les droits de monter *Une Ame prisonnière*, de Birger Sellin. Représentations au CPO dès ce vendredi.

«**L**a solitude qui obscurcit toute la vie de Birger se trouve au cœur de ses textes», explique Michel Klonovsky, dans la préface d'*Une Ame prisonnière*, forme de récit autobiographique écrit par un jeune autiste allemand, Birger Sellin. A la lecture de ces textes émouvants, le metteur en scène Armand Deladoey s'est décidé à en faire une adaptation au théâtre: pendant plus d'une heure, le comédien Marc Mayoraz se livre à un monologue, donnant vie à l'univers muet et angoissé de Birger. Cette pièce est créée au CPO, les représentations débutent ce vendredi.

Des percussions et quelques mesures de guitare résonnent dans la nuit. Une ampoule est allumée, révélant soudain une curieuse construction, l'œuvre d'un couple d'architectes, Emmanuel et Nathalie Ventura-Luyet: une maison se trouve là, posée sur des rails. Elle symbolise «le coffre», l'existence de Birger, la prison dont il va s'échapper, à un moment précis sur le fil de sa vie, dévoilant les tréfonds de son âme. Le comédien prend place sur une chaise, elle aussi placée sur les rails. Son cri muet devient alors paroles, autant de sentiments enfin exprimés.

Les textes de Birger dénoncent «la méchanceté d'une société inhumaine qui ne touche pas son petit noyau». Ses propos apparaissent comme des vérités cinglantes dans la bouche d'un Marc Mayoraz qui ne tarde pas à deve-

nir subjugant. Sa voix profonde, ses quelques gestes désespérés et l'intensité de son regard interpellent chaque spectateur, le rendant à son tour unique, comme absorbé par la solitude de l'autisme; le public entoure la construction, contraint ainsi à enlacer le monde mystérieux de Birger.

L'insoutenable désarroi

Dans une lettre à une amie, Birger Sellin écrit: «Ne t'adapte pas si cela fait périr ton âme.» Cette force du discours se trouvera présente tout au long de l'interprétation. Armand Deladoey est parvenu à créer une pièce parfaitement cohérente, en choisissant de présenter des textes regroupés par thème (la relation à autrui, à la nature ou aux voyages). Un parti pris qui se révèle effrayant; les mots de Birger ne font que réveiller les malaises de l'humain, les angoisses existentielles qu'il apprend à taire, conscient que la société ne saurait les tolérer.

Le metteur en scène s'est battu pour obtenir les droits de monter *Une Ame prisonnière*, livre qui, lors de sa parution, amenait le Spiegel à crier à l'imposture. Traduire l'insoutenable désarroi de notre civilisation, même derrière les barrières de l'autisme, fait indéniablement peur.

Joelle Isler □

Birger au CPO, du 1er au 16 mars, à 20 h 30, relâches les dimanche, lundi et mardi. Location: (021) 616 26 72.



L'autisme ou l'indicible souffrance de se trouver prisonnier de soi-même dans une société incapable de s'ouvrir au malaise et aux angoisses des plus fragiles de ceux qui la composent.